

LA SITUATION MILITAIRE

Les champs de bataille d'Asie (1)

III

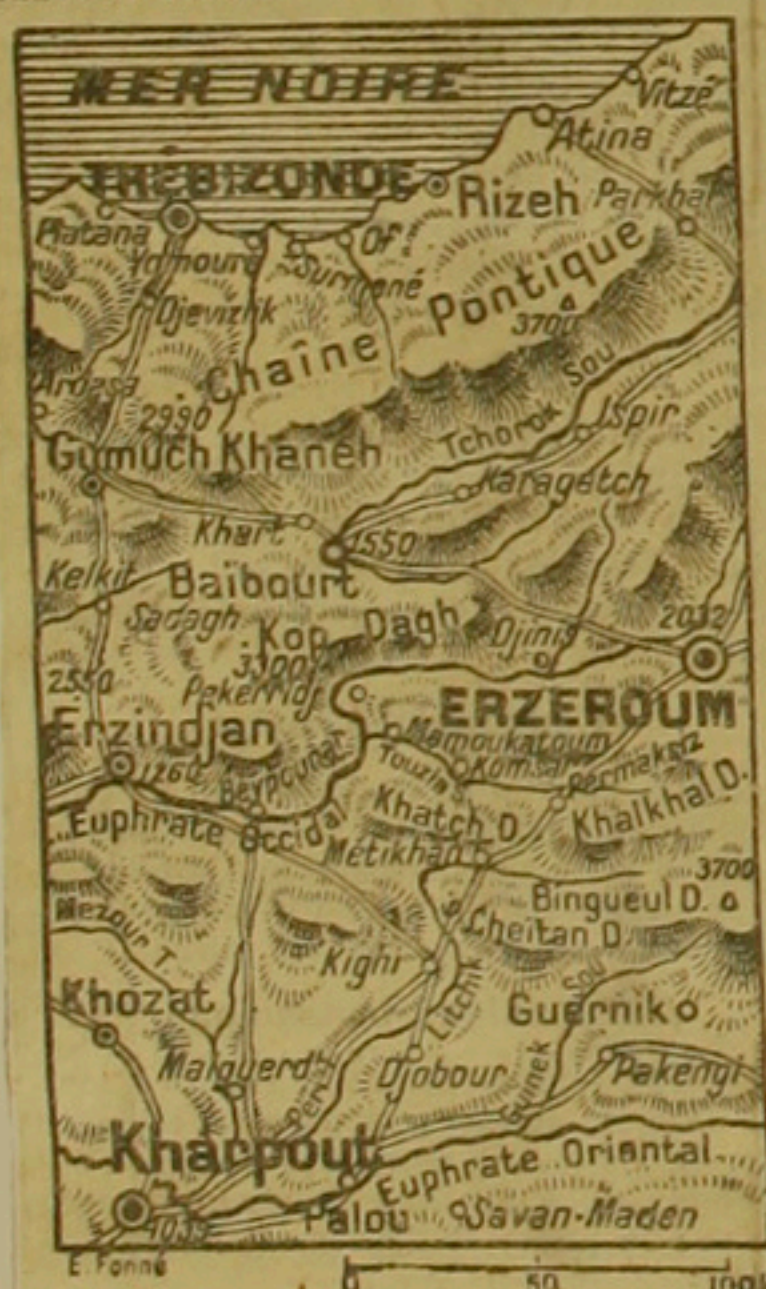
Nous avons montré hier les positions de l'armée russe en Asie-Mineure. A sa droite, par Trébizonde, elle domine le flanc gauche de l'armée turque. Au centre, elle attaque de front sur Baiburt et sur Erzingan. A sa gauche, elle avance de Bitlis sur Sert. — Essayons de voir de plus près les routes qu'elle doit suivre.

La colonne de droite, qui exécute le mouvement débordant, marche de Trébizonde, face au Sud. La route, après avoir suivi la côte pendant un kilomètre environ, tourne vers l'intérieur en remontant la vallée du Deirman-Su; à Matarajik, elle traverse ce fleuve sur un pont de pierre et, passant sur la rive droite, pénètre dans un couloir en gorge, qu'elle suit à mi-côte. Elle arrive ainsi à l'endroit où le Deirman reçoit le Meramana et où se trouve le gros village de Ievislik. C'est à ce point que les Russes sont arrivés, à une trentaine de kilomètres de Trébizonde (23 avril).

La route, telle que nos alliés auront demain à la suivre, après avoir traversé la coupure du Meramana sur un pont de pierre, continue à remonter le Deirman dans une gorge d'une beauté sauvage. La route court à plusieurs centaines de pieds au-dessus du fleuve, qui n'est déjà plus qu'un torrent; les versants sont couverts de verdure; on voit dans le fond des villages rouges, en haut, sur le ciel, des pics et des arêtes, parfois vêtus d'une noire forêt de pins. Surtout à une vingtaine de kilomètres en amont de Ievislik, quand la route a encore une fois changé de rive près de Hamsi-Khan, la forêt devient extraordinairement belle. Le sous-bois n'est qu'un massif de rhododendrons, dont les intervalles sont tapissés de fleurs sauvages.

Cependant, à mesure qu'on s'élève, cette végétation s'appauvrit. Bientôt il ne reste plus que cette azalée jaune dont le miel vénéneux empoisonna les soldats de Xénophon. Et on arrive ainsi au sommet de la chaîne côtière, à Zigana-Khan, à 2,200 mètres environ. C'est peut-être là que les Dix Mille, marchant en sens inverse, c'est-à-dire de l'intérieur vers la mer, s'écrièrent : *Thalatta!* — Pour les Russes, venant au contraire de la mer vers l'intérieur, le paysage non moins immense qu'ils verront vers le Sud a un caractère désolé. La végétation, florissante sur le versant marin, cesse. Le vent de l'Euxin y laisse toute son humidité. Désormais l'air est clair, brillant et sec; les montagnes colorées ont les flancs nus.

La route commence donc à descendre vers l'intérieur, taillée maintenant dans la roche aride, par des pentes abruptes, où rien ne relie les avalanches de printemps. Elle arrive ainsi à Ardos, l'étape qui suit Zigana, et que domine un château du moyen âge. Elle est maintenant dans la vallée du Kharchat, passant d'un rivage à l'autre, entre des parois de calcaire à pic, qui se resserrent parfois jusqu'à ne laisser qu'un passage de 25 mètres. En été, le fleuve n'a presque point d'eau; mais il suffit de voir les blocs abandonnés sur son lit pour reconnaître qu'à la fonte des neiges, c'est-à-dire précisément en ce moment, les eaux sont gonflées et violentes. Pour d'autres soldats que les héros de cette prodigieuse campagne du Caucase, de tels défilés seraient sans doute un obstacle décisif.



Après ces gorges, le paysage s'ouvre, la pente s'adoucit, et on arrive à Gumouch-Khanéh, capitale de ce sandjak. Mais on a à lutter contre une autre difficulté. Il est vrai que la vallée est plus large, mais les inondations de printemps recouvrent la route. Aussi y a-t-il peu de cultures, sauf près des villages. On arrive ainsi à Tekké, et là la colonne russe a le choix entre deux routes. Elle peut, tournant au

vernement.

Il y a un mois, notamment, une sérieuse collision avait eu lieu à Tullemore entre nationalistes et Sinn Feiners; ces derniers n'y ont d'ailleurs pas eu le beau rôle.

La tentative allemande en Irlande vient de faire long feu. Le gouvernement a incontestablement la situation bien en main et on peut être sûr de son habileté à réprimer cette tentative de révolte par les moyens les plus énergiques.

La presse anglaise, en général, approuve pleinement les déclarations du premier ministre et ne doute pas de l'insuccès complet du soulèvement.

Dans son éditorial, le *Daily Telegraph* écrit: « que les agents de l'Allemagne ont montré, depuis plusieurs mois, une très grande activité dans certains districts irlandais. Personne, aujourd'hui, ne peut plus douter qu'il y ait eu un plan concerté entre les chefs du Sinn Fein, à Dublin, et les auteurs du débarquement de bateaux allemands sur la côte occidentale de l'île, expédition qui s'est terminée par l'arrestation du traître sir Roger Casement. Le seul résultat tangible de ces agissements sera pour l'Allemagne la satisfaction de pouvoir propager ses récits fantaisistes. Le pays, coupé, mais Erzingan, gravement menacé sur la gauche, ne serait probablement pas défendable. »

Voilà donc l'itinéraire de la colonne russe qui accomplit le mouvement tournant, marchant du Nord au Sud. Mais pendant ce temps d'autres colonnes attaquent de front, marchant d'Est en Ouest. La plus septentrionale remonte le Tchorok et s'avance d'Ispir sur Baiburt. — Ispir est une petite ville dans un district de mines d'argent, de cuivre et de charbon, à 1,300 mètres environ. La route remonte le Tchorok, le traverse, le quitte, le retrouve. D'une manière générale, elle se compose de deux défilés, l'un à la sortie d'Ispir, l'autre quatre heures avant l'arrivée à Baiburt, et qui se prolonge jusqu'à cette ville. La partie médiane au contraire se développe dans une région élargie et bien cultivée. Le trajet total est évalué à une douzaine d'heures. Baiburt même est situé à 1,700 mètres, à flanc de montagne, au coude du Tchorok, à l'endroit où le fleuve se retourne complètement. Il coulait jusque-là d'Arménie vers l'Asie-Mineure; il revient pour ainsi dire sur ses pas et coule désormais d'Asie-Mineure en Arménie, parallèlement à son haut cours, mais en sens inverse. Autrement dit, les Russes qui remontaient jusque-là le cours inférieur du fleuve comme une voie de pénétration, le voient pour ainsi dire se dérober devant eux et rentrer dans leurs lignes, où il prend sa source. Il va de soi que cette position sur un coude aussi extraordinairement accentué est importante. Toutefois nous n'avons pas de nouvelles récentes des combats dans cette région.

Une troisième colonne russe s'est portée en avant d'Erzeroum sur Ach-Kaleh. Elle est dans des conditions extrêmement différentes des deux autres. A Erzeroum, elle était à plus de 2,000 mètres; à Ach-Kaleh, elle n'est plus qu'à 1,700. Tandis que les autres colonnes russes ont donc à monter, celle-ci descend de 300 mètres, sur un parcours de 55 kilomètres environ. De plus, elle marche au moins jusqu'à Agaver, à petite distance d'Ach-Kaleh, dans une région plate, dont le fond est formé par les marais du Kara-Su, entourés de pentes douces et bien cultivées. C'est l'issue de cette plaine vers l'Ouest que les Turcs ferment à Ach-Kaleh. C'est aussi à cette hauteur que diverge le faisceau des routes venant d'Erzeroum, l'une tournant au Nord-Ouest sur Baiburt, les autres continuant à l'Ouest sur Erzingan.

Cette route d'Erzingan est beaucoup moins difficile que toutes celles que nous venons de voir. Elle continue à descendre, sauf sur de petits parcours; Erzingan n'est déjà plus qu'à 1,300 mètres. De plus, elle est praticable en toute saison. Les difficultés paraissent être surtout le passage du Kara-Su à la sortie de Mamakhatun, sur un pont de pierre de 8 arches, long de 150 mètres, — et aussitôt après la traversée de l'éperon du Kechich-Dagh, à travers lequel le Kara-Su s'est frayé un chemin jusqu'à la plaine d'Erzingan. Mais entre Erzeroum et Mamakhatun, c'est-à-dire pendant toute la première moitié du trajet, il n'y a pas de difficultés, et à la sortie du Kechich-Dagh la plaine recommence jusqu'à Erzingan, longue de 35 kilomètres, large d'une douzaine. — Sur un parcours total entre Erzeroum et Erzingan, évalué à 35 ou 36 heures de route, la traversée de la région montagneuse n'exécède pas un dixième du chemin.

D'autre part, la possession d'Erzingan est très importante. C'est la capitale d'un sandjak, un centre militaire, enfin le cœur d'une région peuplée et riche, où poussent les céréales, les fruits, le coton et la vigne. Enfin, au point de vue tactique, la prise de ce vieux champ de bataille où les Mongols remportèrent la victoire décisive de 1243 romprait complètement et irrémédiablement la ligne turque entre Trébizonde et Diarbékir.

Telles sont donc les conditions générales à la droite et au centre russes. On peut les résumer de la façon suivante :

1° Le mouvement tournant de Trébizonde vers le Sud se heurte à de très grandes difficultés topographiques et il est

(1) Voir le *Journal des Débats* des 26 et 27 avril.